

« Élargis l'espace de ta tente »

(Isaïe 54, 2)

Une des caractéristiques de notre situation sur cette petite planète, c'est d'être de passage. Nous sommes pèlerins de l'Absolu, et nous découvrons de plus en plus que dans cette marche nous ne sommes pas tout seuls. D'autres cheminent sur d'autres voies vers le même but. C'est dans ce contexte nomade que j'aime à situer la rencontre interreligieuse.

La condition même de la foi est d'être toujours en marche, toujours en quête, toujours inquiète. Une foi sans inquiétude est une foi morte ; en ce sens la foi de l'autre différente de la mienne est un aiguillon qui me rappelle à propos que Dieu est toujours au-delà. Le dialogue grâce auquel les chrétiens rencontrent les croyants d'autres traditions religieuses permet de marcher ensemble à la recherche de la vérité... Ceci est particulièrement bien exprimé dans ce qui est en quelque sorte la charte de l'Institut islamo-chrétien de Beyrouth :

« Croyants des deux religions, nous nous sommes retrouvés, non comme des "sédentaires" satisfaits de ce qu'ils possèdent, mais comme appartenant à la race des "nomades", vivant sous une "tente", des itinérants guidés par l'Esprit de Dieu. Nous nous sommes reconnus, tout spontanément, non pas comme possédant la vérité divine, mais comme possédés par cette vérité qui guide, entraîne et libère, chacun dans sa ligne propre, plus attaché à sa propre foi. »

Le mot « tente » est mis en exergue pour signifier le caractère itinérant et toujours inachevé de la foi, à l'image du splendide chapitre II de la lettre aux Hébreux, où Abraham est présenté comme un étranger et un voyageur sur la terre *« attendant la ville pourvue de fondation dont Dieu est l'architecte et le constructeur »* (Hébreux, 11,10).

En attendant, notre devoir est de bâtir la maison commune où Dieu puisse se sentir à l'aise.

Tel est le but du dialogue interreligieux. Le mot dialogue, lancé par Paul VI, a eu de profonds échos dans l'Église à la suite du Concile. Mais depuis quelques années, en particulier après le 11 septembre 2001, une certaine lassitude, voire une méfiance se fait sentir. Et pourtant, le dialogue est plus que jamais nécessaire : selon le mot de Hans Küng : *« Il n'y aura pas de paix dans le monde sans paix entre les religions »*.

Ce dialogue comporte des étapes : avant toutes choses, il faut apprendre à vivre ensemble. Pour cela il faut connaître l'autre, tel qu'il veut être, sans chercher à projeter nos propres catégories. Enfin, chaque fois que cela est possible, déboucher sur un véritable partage spirituel. Selon une typologie désormais classique, on peut distinguer le dialogue de la vie

(les échanges au quotidien, lors des fêtes des occasions sociales...), le dialogue des œuvres quand on travaille ensemble pour un projet de développement, le dialogue théologique entre spécialistes et enfin le dialogue spirituel qui représente un aboutissement.

En dernière analyse le véritable dialogue se fait entre chercheurs de Dieu. Abraham Lincoln, un des fondateurs des États-Unis, avait coutume de dire : *« Ne soyons pas pressés de dire que Dieu est de notre côté ; prions pour être du côté de Dieu »*.

Nous sommes appelés à contempler la présence de Dieu dans l'histoire et la vie de toute l'humanité, d'un Dieu *« qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité »* (1 Timothée, 2,4). Nous sommes invités à percevoir la recherche de Dieu comme un bien commun de toute la famille humaine et la parcelle de foi, qui est en chaque homme, fait partie de ce bien commun.

Un grand mystique musulman, Ibn Arabi, a dit : *« Celui dont Jésus est la maladie ne saurait guérir »*. Moi, chrétien, atteint de cette maladie incurable, tout en restant dans ma perspective chrétienne et au nom même de cette perspective, je suis finalement invité à « élargir l'espace de ma tente » et, m'ouvrant à la foi de l'autre, à découvrir davantage la grandeur de Dieu qui est toujours au-delà des limites que je suis tenté d'y mettre.